du corps, de l'incendie de la meule et enfin du retour à Paris.

Le Président. — Pourquoi avez-vous porté le chapeau et le manteau de votre amis dans sa chambre ?

Guyot. — J'étais affolé, je voulais me suicider

Le meurtrier raconte ensuite qu'il erra plusieurs jours dans Paris, écrivit à son père, à son concierge, et enfin demanda un rendez-vous à son père.

« Pourquoi, ajoute Guyot, aurais-je tué cette petite ? Il est si facile de se débarrasser d'une maîtresse » (Sic !).

Le Président. — Vous envisagiez un mariage avec votre belle sœur ?

Guyot. — J'étais ruiné. Quelle femme m'aurait pris pour mes beaux yeux ? (Rires).

Après quelques autres questions, l'interrogatoire prend fin

On entend queques témoins et l'audience est levée.

Le procès des communistes accusés d'espionnage

Au cours de l'audience d'hier matin du procès des communistes, on a entendu MM. Midol, Piquemal et d'autres témoins qui ont déposé en faveur des accusés. On parla du rôle de la Revue de documentation économique, les témoins communistes trouvant cette publication intéressante et indispensable.

Ensuite le substitut Cassagneaux prononça son réquisitoire dans lequel il examine tous les éléments du procès et n'hésite pas à proclamer la culpabilité de tous les prévenus. Ce sont véritablement des espions, dit-il. Provost est certainement le plus coupable ; le cas de Dadot reste trouble ; Sergent, en raison de ses aveux mérite des ménagements ; quant aux autres, les intermédiaires, ils sont également, comme tels, responsables de leurs actes criminels.

Abordant le cas du conseiller municipal Cremet et de sa secrétaire Mlle Clarac, tous les deux en fuite, M. Cassagneaux déclare : Ce sont des espions indiscutablement. A Nantes, à Marseille, à Saint-Nazaire, ils ont recueilli des renseignements techniques militaires qui n'avaient rien de syndical et ils ont remis aux ouvriers des questionnaires qui n'étaient que des traductions assez médiocres, d'un texte russe, établi par un militaire russe.

Je ne m'oppose pas à l'acquittement de Dadot, conclut M. Cassagneaux, ni aux circonstances atténuantes en faveur de Sergent, mais pour les autres : Grodnicky et Provost, ils sont coupables d'espionnage.

En ce qui concerne Ménétrier, Bernstein et Depouilly, ils sont coupables de complicité.

M. HERRIOT A ROYE AUJOURD'HUI

M. Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique, se rendra aujourd'hui à Roye (Somme), où il inaugurera les écoles et le monument aux morts, et où il présidera un banquet.

Le Ministre se rendra ensuite à Montdidier, où il arrivera vers 16 h. 30, pour présider l'inauguration des écoles.

M. CHAMBERLAIN NE VA PAS A BERLIN

A un député de la Chambre des Communes qui demandait si le ministre des affaires étrangères avait l'intention de rendre, sous peu, une visite officielle à Berlin, et à quelle date, Sir Austen Chamberlain a répondu : « Non, pour le moment, je n'envisage pas une telle visite ».

CONSEIL SUPÉRIEUR DES CHEMINS DE FER

Le Conseil supérieur des chemins de fer s'est réuni mercredi matin, au ministère des Travaux publics, sous la présidence de M. Albert Mahieu, sénateur du Nord. A son ordre du jour figuraient notamment diverses améliorations et facilités nouvelles données au transport de l'essence, de térébenthine en fûts et des meubles de bureau, ainsi que des remaniements de la liste des localités à destination desquelles il est délivré des abonnements de travail.

BAISSE DU PRIX DES LÉGUMES

On a constaté hier sur le marché de Chalon-sur-Saône, une baisse des prix sur certaines denrées.

C'est ainsi qu'on vendait en gros les haricots « beurré » de 0 fr. 50 à 0 fr. 75, les haricots verts à salades, 0 fr. 75, et les très fins, 1 fr. 50.

Il y a également une baisse sur les pommes de terre qui se sont vendues de 50 à 60 francs les 100 kilos.

UN COMPLOT EN ALLEMAGNE ?

Une dépêche de Berlin aux journaux londoniens dit que, à la suite de la découverte, par la police, d'un complot révolutionnaire, s'étendant à toute l'Allemagne, deux fonctionnaires de la délégation commerciale soviétique ont été arrêtés.

LE MARIAGE DE LORD TERRINGTON EST AJOURNÉ

On annonce que le mariage de lord Terrington le milliardaire anglais accusé d'escroqueries, avec son amie Mrs Humphreys qui devait être célébré aujourd'hui, au consulat britannique, de Boulogne, a été différé en raison de l'état de santé du noble anglais.

EN DEUX LIGNES

Paris. — M. Bokanowski a inauguré hier rue Mallet-Stevens remarq. par architecture moderne.

Belfort. — Maréchal Pétain et offic. supérieurs actuellement Belfort en voyage inspection.

Verdun. — 40 officiers tchécoslovaques école guerre Prague ont visité champs de bataille.

Marseille. — Inaugurant ligne commerce aérienne Marseille-Genève, M. Flaissières maire fit voy. avion Genève. — M. Painlevé arrivé, a assisté première séance comm. internat. coopération intellectuelle.

Tokio. — Un traité de commerce sur base celui avant-guerre signé hier avec Allemagne.

Terribles accidents d'automobile

UNE FILLETTE TUÉE A LESQUIN

Un terrible accident d'automobile s'est produit vers 18 h. 30, rue de Seclin à Lesquin, près de Lille. Une voiture pilotée par M. Vanacker, représentant de commerce, 30, route de Tournai à Annappes et venant de la direction de Seclin, doublant un attelage conduit par M. Jules Plouvier, cultivateur, n'a pu éviter la petite Victoria Dumortier, âgée de six ans, qui sortant de chez elle voulait traverser la chaussée. M. Vanacker freina de toutes ses forces mais trop tard ; la fillette fut frappée par le garde-boue droit et projetée sur le pavé. On la ramassa aussitôt mais la mort avait déjà fait son œuvre.

L'auteur de l'accident s'est mis aussitôt à la disposition de la Justice, des gendarmes étant arrivés sur les lieux pour procéder à l'enquête.

SEPT PERSONNES, DONT UN LILLOIS, BLESSÉS PRÈS D'AMIENS

Un accident d'auto s'est produit dans la Somme, près Nouvion-en-Ponthieu dans la région d'Amiens. Une auto conduite par M. Pierre Saint-Rembert, industriel à Paris, est entrée en collision avec une torpédo conduite par M. Jean Sauvet, négociant à Lille, et a projeté cette voiture sur une troisième où se trouvait la famille Bouvaist, demeurant à Abbeville. Les trois voitures furent écrasées ou démolies.

M. Bouvaist père et M. Sauvet furent très grièvement blessés. MM. Bouvaist fils et Saint-Rembert ainsi que trois personnes de sa famille ont des blessures plus ou moins graves.

Deux ouvriers ensevelis sous un éboulement à Guesnain

L'UN D'EUX A SUCCOMBÉ

Un terrible accident d'usine s'est produit à Guesnain, provoquant la mort d'un ouvrier et en blessant un autre. Voici dans quelles circonstances :

Les ouvriers mineurs Antoine Szelag, 37 ans, demeurant au coron de la Couture, à Guesnain, et Joseph Radecki, 32 ans, domicilié au coron de la Croix-de-Pierre, étaient occupés à reboiser la veine Noelle, à la fosse Saint-René.

Ils venaient de poser un longeron, quand à ce moment, un éboulement se produisit, les ensevelissant tous deux sous un mètre cube de terre et de pierres.

Les mineurs présents se précipitèrent aussitôt au secours de leurs camarades, qu'ils dégagèrent et remontèrent à la surface.

Malheureusement, Ziegag, le crâne et la colonne vertébrale fracturés, avait cessé de vivre et le docteur Dupas ne put que constater le décès. Quant à Radecki, qui était atteint de plaies profondes au-dessus de l'oreille droite, son état n'est pas grave. Vingt jours de repos le remettront sur pied.

Une cheminée haute de 68 mètres s'est écroulée à Pont-à-Vendin

TROIS OUVRIERS GRIÈVEMENT BLESSÉS

Un grave accident dont la cause n'a pu être encore exactement déterminée est survenu mercredi, aux fours à coke de la Société des Mines de Lens, à Pont-à-Vendin.

Il était midi, heure de la relève des équipes, et de nombreux ouvriers circulaient autour d'une batterie de fours, lorsqu'une sourde explosion se fit entendre. Au même moment, la cheminée qui sert à l'évacuation des gaz et fumées de la batterie et qui est haute de 68 mètres, sembla osciller sur sa base, puis elle s'abattit avec un fracas épouvantable, au milieu d'un nuage de poussière.

Les matériaux avaient été projetés dans toutes les directions, atteignant un certain nombre d'ouvriers.

B'un d'eux, Dufour Ernest, maçon, 25 ans, marié, demeurant à Vendin, rue Courbet, qui se trouvait aux W. C. fut atteint à la tête et sur diverses parties du corps.

Un manœuvre, Ruffin Houzaux, 30 ans, marié, demeuran à Wingles, roue de Douvrin, travaillait à un four en réparation. Au bruit de l'explosion, il chercha à fuir, mais il fut néanmoins blessé à la tête et au bras.

Enfin, le surveillant Gustave Vandeesteveld, 31 ans, demeurant cité du Maroc à Vendin, fut grièvement contusionné aux reins.

Les trois blessés furent aussitôt relevés et transportés à l'hôpital de Lens, où ils reçurent les soins de M. le docteur Brulant.

Bien que leur état soit assez sérieux, on estime cependant que leurs jours ne sont pas en danger.

LES CONCURRENTS POUR LA TRAVERSÉE DE LA MANCHE

Miss Hilda Harding, qui poursuit son entraînement au cap Gris-Nez, compte tenter la traversée dès que la température le permettra et probablement vers le 23 courant.

L'entraîneur, M. José Costa, a déclaré que jamais il n'y avait eu autant de concurrents que cette année pour tenter la traversée du « Chenal ». En voici la liste :

Hilda Harding (Brighton) ; Nolly Hudson (Londres) ; Hilda James (Liverpool) ; Conny Jeans (Nottingham) ; J. Wiedman (Douvres) ; Jane Darwin (Anglaise) ; Dr Dora Maillelan (Londres) ; Halmy (Egypte) ; Timme (Londres) ; Perks (Birmingham) ; Luscombe (Exceter) ; les deux sœurs Zitenell (Amérique) ; Corson (Amérique) ; Vierkotter (Allemagne) ; Kemmerick (Allemagne) ; Albert Lucas (avocat français).

UN HOMME A RÉVOLVÉRISÉ SA FEMME ET SA FILLETTE

Mercredi matin, vers 5 heures, au cours d'une discussion qui s'est élevée entre les époux Gailly, demeurant 1, rue Montaigne, le mari Eugène Gailly, âgé de 38 ans, plâtrier, a blessé à coups de revolver, sa femme âgée de 33 ans et sa fillette Paulette, âgée de 13 ans.

Toutes deux ont été transportées à l'Hôpital Beaujon. Le meurtrier a été arrêté.

Le Congrès International des Arts Décoratifs

LA VISITE DE TOURCOING

Après avoir visité Lille et Roubaix, les assistants au Congrès des Arts décoratifs et industriels sont arrivés à Tourcoing, mercredi à 9 heures et se sont rendus aussitôt à l'Ecole des Beaux-Arts où ils ont été reçus par M. Bourgeois, directeur ; les professeurs de l'Etablissement et M. Dupin, directeur de l'Institut Colbert.

Tout d'abord, pilotée par M. Bourgeois, les Congressistes ont visité les salles d'exposition savoir :

Salle de modelage et de sculpture, professeur M. Clamagirand ; Salle de sculpture sur bois et sur pierres, professeur M. Leclercq ; Salle de décoration, professeur M. Mullier ; Salle d'architecture, professeurs : MM. Bourgeois, directeur et Lesage ; Salle des artistes tourquennois MM. A. Desplanques, Léty, Dervaux, Buffin, Steslandt, A. Glorieux, Maes.

La visite terminée, M. Paul Dervaux, secrétaire du congrès, présente aux congressistes M. Bourgeois, le directeur de l'Ecole des Beaux Arts ; il le félicite des travaux de ses professeurs et de ses élèves.

M. Bourgeois le remercie et déclare que l'honneur et la prospérité de l'école revient à M. le docteur Dron, sénateur-maire de Tourcoing qui, par son dévouement et son esprit d'initiative, a eu mettre sur pied une école pouvant faire des professeurs qualifiés et donner à la classe laborieuse les éléments nécessaires à la prospérité de l'enseignement.

Il salue ensuite les congressistes nationaux, les délégués de la Belgique, de la Suisse, de la Pologne et de la Russie.

SÉANCE DE CLOTURE

La séance de clôture commence, il est près de 10 heures. Elle est présidée par M. Chapouillé, inspecteur général des Arts appliqués, entouré de MM. Cordonnier, membre de l'Institut et Bourgeois, directeur de l'Ecole des Beaux Arts.

Le Président fait l'éloge du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, M. Herriot, qui a reconnu l'utilité de la coordination entre l'école des Arts appliqués et celle de l'Enseignement technique.

Il remercie MM. Cordonnier, membre de l'Institut et Dervaux, secrétaire du Congres de leur dévousment au congrès, M. Bourgeois le directeur de l'Ecole des Beaux Arts, de l'hospitalité qu'il donne aujourd'hui, le félicitant ainsi que les professeurs pour les travaux exposés.

LES VŒUX

Le secrétaire, M. Dervaux donne alors lecture d'extraits d'une douzaine de vœux qui, pour la plupart, sont adoptés, après courte discussion. Ces vœux ont trait à l'application du cinéma dans les cours d'arts appliqués et de dessins et concernent également les droits des artistes. D'autres vœux portent sur le mode d'enseignement professionnel et sur les réglements intérieurs.

L'orateur exprime ensuite sa sympathie envers l'assemblée et les délégués de la Belgique, de la Suisse, de la Russie et de la Pologne remercient le bureau de l'accueil qui leur est fait.

La séance est ensuite levée.

VISITE DE L'INSTITUT COLBERT

Les membres du Congrès se rendent ensuite à l'Institut Colbert où ils sont reçus par le distingué directeur, M. Dupin.

M. Dervaux, au nom des Congressistes, félicite chaleureusement M. Dupin pour le bel avancement qui lui est attribué et c'est ensuite sous la conduite du directeur, une visite de l'Ecole. M. Dupin donne des détails précis sur les différents travaux exécutée par les élèves, et les congressistes se déclarent enchantés de cette visite toute fertile en enseignements.

RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE

Mais le temps presse et les membres quittent l'école à regret pour se rendre à la Mairie où une réception par l'Administration municipale leur est réservée. Là, ils sont reçus à midi dans la salle du Conseil municipal par M. le docteur Dron, sénateur-maire, entouré de ses adjoints.

M. Paul Dervaux, secrétaire général du Congrès, présente à l'Administration municipale les congressistes et les délégués étrangers, adresse ses plus vifs remerciements pour la subvention accordée par la Municipalité à l'occasion du Congrès et se déclare heureux des travaux qui y ont été exécutés.

Il exprime toute son admiration pour l'Ecole des Beaux Arts de Tourcoing et pour l'enseignement pratique qui y est donné, félicitant M. Bourgeois le distingué directeur qui, avec l'aide constante de la Municipalité a su réunir l'art et l'utile.

M. Cordonnier, membre de l'Institut, exprime toute sa fierté d'avoir pu présenter aux congressistes ainsi qu'aux délégués étrangers une ville aussi active ayant à sa tête des hommes d'action tel que M. le Sénateur-Maire qui voit l'influence que peut avoir l'art sur la matière. Il adresse les félicitations de tous les membres pour les beaux résultats obtenus à l'école dans la pratique de l'art.

M. Chapouillé, inspecteur général, s'associe à lui pour féliciter comme il convient le compétent et dévoué directeur M. Bourgeois.

M. Bourgeois rappelle au congrès que toute l'œuvre de l'école est due à l'activité et à l'intelligence de M. Dron, qui a su fonder l'école pratique des Beaux Arts telle qu'elle est conçue.

Enfin M. le docteur Dron se déclare sensible à la visite des congressistes faisant l'historique succinct de la réalisation de l'Ecole des Beaux-Arts à Tourcoing, s'attachant à montrer que l'art et la technique marchent de pair et après avoir fait les plus vifs éloges de l'actif secrétaire du Congrès, termine en souhaitant que la participation de l'Etat sera à l'avenir plus active.

Avant de quitter l'Hôtel de Ville les congressistes visitent le Musée et à 14 heures, ils se dirigent vers les établissements de MM. Lorthiois-Leurent, fabricants de tapis et d'ameublements à Tourcoing et à Halluin, qu'ils visitent.

La Meilleure Cure

Les vacances battent leur plein et malgré les exigences des Compagnies de chemin de fer, le nombre de ceux qui vont réparer leurs forces à la mer ou à la montagne va toujours croissant. Toutefois, combien ce nombre paraît insignifiant comparé : celui des personnes qui, sans quitter leurs pantoufles, feront tranquillement une cure de Dubonnet, puis iront avec entrain se fatiguer à la mer ou à la montagne.

Courtney partirait aujourd'hui de Southampton pour New-York

L'aviateur anglais Courtney a ajourné le départ de sa tentative aérienne Southampton-New-York à ce jeudi, en raison du mauvais fonctionnement de son appareil de T. S. F.

BYRD ET NOVILLE ONT REÇU LA CROIX DE L'AVIATION AMÉRICAINE

Au cours d'un banquet offert à New-York, en l'honneur des aviateurs qui ont fait la traversée de l'Atlantique, M. Wilbur, secrétaire d'Etat à la Marine, a, au nom du Président Coolidge, remis aux aviateurs Byrd et Noville, la Croix de l'Aviation pour l'exploit qu'ils avaient réalisé.

Cette Croix n'a pas pu être conférée aux aviateur Balchen et Acosta qui ne sont pas membres des forces aériennes américaines.

ESSAIS SATISFAISANTS DE L'AVIATEUR DROUHIN

L'aviateur Drouhin a procédé hier au Bourget, à 15 h. 15, en présence de M. Levine et des ingénieurs américains, aux essais du moteur et de la nouvelle hélice métallique de son appareil. Les essais ont été des plus satisfaisants.

Le commandant Weiss du 34e régiment d'aviation, accompagné du sergent Assole, est venu remettre aux aviateurs Lévine et Drouhin deux fanions brodés aux couleurs américaines et françaises, don de deux jeunes filles françaises.

M. Levine a remercié en quelques mots, exprimant son grand espoir d'accomplir victorieusement, avec un semblable emblème, le voyage Paris-New-York.

D'autre part, on a procédé à des essais de résistance du train d'atterrissage de l'avion de Tarascon, qui a supporté victorieusement 5.000 kilos de charge. La charge transatlantique prévue est seulement de 4.000 kilos.

DES RAIDS ALLEMANDS VERS L'AMÉRIQUE SE PRÉPARENT

Il se confirme à Berlin que des établissements d'aviation allemande préparent fébrilement un raid transatlantique. Certains journaux annoncent même que le départ ne dépend plus que des conditions atmosphériques.

L'appareil construit est mu par un moteur 310 H-P. Il sera piloté par l'ex-aviateur de la marine Loose. Le nom de son compagnon de route n'est pas encore connu. Les essais auraient été satisfaisants. Le départ aura lieu à Dessau, sur la piste de lancement déjà construite.

Les aviateurs emprunteront la route du Nord, c'est-à-dire l'Irlande et Terre-Neuve.

On mande d'autre part de Munich, que l'aviateur Udet, entreprendra un raid Hambourg-New-York, au début de septembre sur un hydravion. Des escales sont prévues aux Açores, et éventuellement aux Bermudes.

On dit également que le départ de l'aviateur Koennecke est imminent.

DES RÉSERVISTES ONT CAUSÉ DU SCANDALE A LAON

Lundi dans la soirée, des réservistes du 1er et 2e d'Infanterie, venant de Lille et Cambrai, se rendant au Camp de Sissonne avaient un arrêt à la gare de Laon.

Ils sortirent sur la Place de la Gare, menant grand bruit et dans l'Avenue Carnot firent du scandale.

Deux agents qui les invitaient au calme furent injuriés et devant leur allure agressive, voulant éviter un conflit, ils durent se retirer. L'autorité militaire a été aussitôt avertie.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Ciel très nuageux avec éclaircies ; averses éparses. Vent variable 2 à 4 m. Température minimum environ 10°.

ROUBAIX

Bureaux : 45, rue de la Gare — Téléph. 9-51

Dépôt de vente : 78, Grande-Rue

Distribution Solennelle des Prix aux Elèves de l'Institut Turgot

Mardi, à 16 h. 30, sous la présidence de M. le docteur Dupré, adjoint au Maire à l'Instruction publique, eut lieu, salle Pierre-de-Roubaix, la distribution solennelle des prix aux élèves de l'Institut Turgot.

Autour de M. Dupré avaient pris place MM. Lehoucq, Inspecteur départemental de l'enseignement technique ; Joseph Wibaux ; Hainaut, directeur ; les Professeurs de l'Institut.

En un brillant discours, M. le docteur Dupré exprime les regrets que lui causait le départ de M. Hainaut, appelé par ses grands mérites, à la direction d'une école plus importante.

Il dit tout le bien qu'il pensait de cet homme d'action. Il regretta également le départ d'autres professeurs.

S'adressant aux enfants, il rendit hommage au travail de l'année. Il définit très heureusement ce que la Société attendait d'eux. Parlant de l'école unique « qui établire la sélection du mérite et non celui de la fortune », il la déclara la plus apte à former les élites. Il engagea, en terminant, les élèves quittant l'école à ne pas rompre définitivement les liens qui les y attachaient, et à se faire inscrire à l'Association des Anciens élèves de Turgot : La Turgotine.

Lecture fut ensuite donnée du palmarès :

PRIX SPÉCIAUX. — *Prix Louis Vial*, — Verneret Albert.

Prix Charles Schwartz. — Langues : Lahousse Victor ; Textiles : Delbart Jules.

Prix Georges Hibon. — Delnaye Charles.

Prix Georges Sellier. — Ecole Primaire Supérieure : Vanenoge Hubert ; Ecole Pratique du Commerce : Ponthieu Raymond ; Ecole Pratique d'Industrie : Delnaye Charles ; Ecole Primaire Elémentaire : Cruque Raymond.

Prix Wiart. — Ebénisterie : Grégoire Georges ; Tapisserie garniture : Ségard Flortmond.

Prix Bassery. — Ebénisterie : Rosez Marcel ; Tapisserie garniture : Derevière Henri.

Prix de l'Association Amicale des Anciens élèves de l'Institut Turgot. — Année préparatoire (générale) : Duthoy Georges ; Année préparatoire (industrielle) : Cruque Raymond ; Cours moyen : Choquet Jules, Leplat Marius, Flict Adrien, Delbergue Paul, Desoubaix Robert ; Cours élémentaire : Georges Joseph ; Cours préparatoire : Leqhantry Jean.

Prix de l'Association Régionale des Comptables. — Catoire Louis, Timmermann, Parsy André. Debarge Jules, Desmettre Jean.

Prix de la Chambre syndicale de la Couverture-Plomberie de Roubaix. — Plombiers : Masurelle Georges, Roussel Emile ; Zingueurs : Gisselaire Alfred, Weys Albert.

Prix du Comptoir des Entrepreneurs de Couverture-Plomberie de Roubaix-Tourcoing. — Zingueurs : Walker Gaston, Walkens Roger, Duponchelle Victor.

Récompenses offertes par le Comptoir des Entrepreneurs de Couverture-Plomberie de Roubaix-Tourcoing. — Gisselaire Alfred, Walkens Roger, Masurelle Georges, Broux Auguste, Multner Robert.

Médaille de vermeil offerte par M. Gaston Duburcq. — Excellence, 4e année E. p. s. : Villaeys Alfred.

Médaille d'argent offerte par M. Georges Dansette. — Excellence, 3e année, E. p. s. : Vaneenoye Hubert.

Médaille d'argent offerte par M. Paul Jorion. — Excellence, 3e année E. p. i. : Delnaye Charles.

Médailles offertes par l'Association des Anciens élèves de l'Institut Turgot. — Excellence 2e année E. p. s. : Boussemart Louis ; Excel. 1re année E. p. s. : Lecomte Serge ; Excel. 2e année E. p. i. : Bayart Georges ; Excel. 2e année E. p. c. : Vandebrouck Gérard ; Excel. 1re année E. p. c. : Louche Jean ; Electricité industrielle : Vandesype Henrt ; Anglais commercial : Deschamps René, Vermeirsch Louis ; Technologie Bois : Adriaensens Georges ; Technologie Ajustage : Willecomme Alexis ; Technologie Tournage : Jouenne Robert ; Mathématiques appliquées : Dubus René.

Médailles offertes par la Chambre de Commerce de Roubaix. — Excellence 3e année E. p. c. : Lahousse Victor, Ponthieu Raymond ; Cours supérieur de commerce : Desmettre Jean ; Législation commerciale : Smet Florimond ; Correspondance commerciale : Parent Alphonse ; Comptabilité ; Parsy André ; Anglais commercial : Boërsma Cornélis ; Allemand commercial : Dutat Amand ; Espagnol commercial : Mlle Moulard ; Mathématiques appliquées : Deweer Gustave ; Tissage : Coquant Antoine ; Dessin industriel : Quidey André ; Electricité industrielle : Sœn Henri ; Ajustage : Belmère Georges ; Sténographie : Delhaye Georges.

Médailles offertes par la Chambre syndicale patronale métallurgique. — Ajustage : Delnaye Charles ; Tournage : Agache Maurice, Verpraet Maurice ; Modelage : Gérard Louis ; Forge : Duval Roger, Pérornet Ch. ; Menuiserie : Doudelet Raymond ; Fonderie : Bleuze Georges, Duhamel.

Médailles offertes par la Société industrielle et Commerciale de Roubaix. — Cours supérieur de commerce : Farvacque Jules ; Comptabilité : Debarge Jules ; Dessin industriel : Engels Robert ; Ajustage : Herlemont Paul.

Médailles offertes par le Syndicat des Fabricants de Tissus de Roubaix-Tourcoing. — Textiles : Ccelembier Alphonse, Vanhalst Emile ; Tissage : Cottenier Joseph, Barbe Arthur.

Médailles offertes par le Cercle polyglotte de Roubaix. — Anglais commercial : Pierens Emile ; Allemand commercial : Van den Oetende Léopold ; Espagnol commercial : Ferryn Henri.

Médailles offertes par la Société d'encouragement de Roubaix-Tourcoing pour l'envoi de stagiaires industriels et commerciaux à l'étranger. — Langues : Poncelle Florimond ; Anglais commercial : Vanlerberghe Raymond ; Allemand commercial : Blindal Nestor ; Espagnol commercial ; Mlle Leveugle.

Médaille de vermeil offerte par l'Association régionale des Comptables. — Catoire Louis.

Médaille de vermeil offerte par la Chambre syndicale de Couverture-Plomberie de Roubaix. — Multner Robert (plombier).

Médaille de vermeil offerte par M. Emile Bourgeois. — Carrette Jules (zingueur).

Médaille de bronze offerte par le Comptoir des Entrepreneurs de Couverture-Plomberie de Roubaix-Tourcoing. — Rietveldo Jules (zingueur).

Médailles offertes par le Syndicat général des Entrepreneurs du Bâtiment de Roubaix-Tourcoing. — Maçons : Moulin Louis ; Peintres : Duhamel Jacques ; Menuisiers : Leroy Henri.

(A suivre.)

Société Lens-Roubaix

Représentant LES MINES DE LENS

SES CHARBONS INDUSTRIELS,
SES CHARBONS POUR FOYERS DOMESTIQUES,
CRIBLÉ,
ANTHRACITE.

BUREAUX et CHANTIERS :
2, Rue de Dampierre, 2 — ROUBAIX

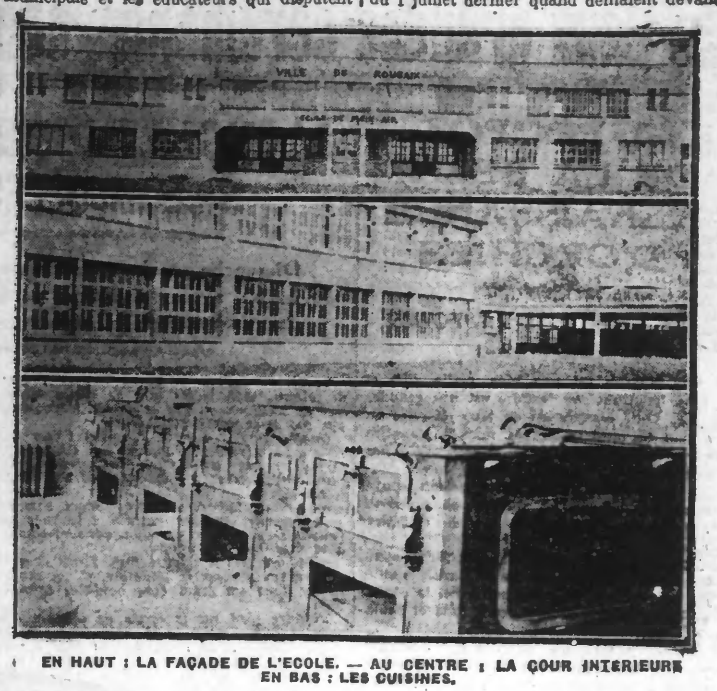
Téléphone 12-51

Les heureuses tranformations de Roubaix

L'École en plein air du Pont-Rouge

L'année dernière, au mois d'août, nous consacrions à l'Ecole en Plein Air quelques feuillets. Ils n'avaient ni la prétention de donner l'exacte note de reconnaissance envers M. le docteur Dupré, l'administration municipale et les éducateurs qui disputent

Il a, dans des baraquements Adrian, dans un milieu sain, largement aéré, réuni les enfants menacés. Nous avons indiqué à quels résultats magnifique on avait abouti. Et bien des yeux se sont mouillés au matin du 1 juillet dernier quand défilaient devant



EN HAUT : LA FAÇADE DE L'ECOLE. — AU CENTRE : LA COUR INTERIEURE
EN BAS : LES CUISINES.

à la tuberculose les enfants malingres, débiles, affaiblis, ni celle de présenter tous les bienfaits de cette œuvre admirable.

Ils laissient espérer, pour bientôt, une installation définitive se substituant à l'organisation provisoire du début.

De mauvais esprits ont dit : « En France, le provisoire dure toujours ». Peut-être, mais pas à Roubaix, assurément, où s'éveillent aux conceptions les plus hardies et qui sont souvent les plus sages, tant d'intelligentes initiatives. L'inauguration prochaine de l'Ecole en Plein Air en est la preuve.

UNE ÉCOLE MODERNE ET MODÈLE

Pour engager la lutte sans délai contre le mal sournois que les privations endurées au cours de l'occupation allemande faisaient redoutable, M. le docteur Dupré, au lieu de faire œuvre luxueuse et tapageuse, et tape à l'œil de réclame, a fait de suite œuvre utile.

l'administration municipale les charmants bambins de l'Ecole en plein air, faisant le salut olympien, donnant une intense impression de sève riche.

Cela dure depuis 1921 ! Combien ont été sauvés ? Qui le dira ? Nous pouvons affirmer que c'est beaucoup.

Et voilà que les bâtiments neufs vont être achevés. Pendant qu'on sauvait des vies humaines, dans une installation de fortune, on construisait du définitif. C'est prêt. Au mois d'octobre, les locaux neufs, modernes, modèles, seront occupés par quatre cents enfants : deux cents garçonnets, deux cents fillettes.

Avant de les décrire, nous avons voulu, pour nos lecteurs, donner une vue d'ensemble des bâtiments qui, construits sur les plans d'un spécialiste, M. l'architecte Greber, représentent ce qui a été fait de mieux à cette heure, dans ce sens

E. B.

FEUILLETON DU 21 JUILLET 1927. — N° 54

A. Boissières

Le Circuit de la Mort

ROMAN

« Demain matin, vous allez tranquillement reprendre le rapide et regagner Paris, la rue de la Paix, et retrouver le comte de Larive. Demain, je ne pourrais vous accompagner dans Madrid : je serai l'esclave de tous les officiels qui me guettent.

« Après-demain, vous serez à Paris, auprès de Tiburce !

« Soyez aussi forte à votre retour que vous l'avez été à votre départ... Ne lui révélez rien... rien !... Pas plus votre situation que le paiement prochain de ses dettes.

« Bouche close, quoi qu'il puisse dire ou faire ! Ne vous inquiétez de rien !... C'est compris ?

— C'est compris, Pierre !

Le petit mécano, les yeux baissés, avait laissé éteindre son havane... Et se pencha se précisant, nette, catégorique, impérieuse. Il reprit, après un silence :

— Ce fut assez providentiel, en effet, que je vous ramenai un amant qui se détachait de vous voilà deux ans ! Mais ce ne le sera pas moins aujourd'hui que je vous donne un mari.

— Un mari !... Vous voulez rire ?... Non, non... fit la jeune femme inquiète et incrédule.

— Si, affirma Pierre Doizy... Avant trois semaines, je vous en donne ma parole, vous serez comtesse de Larive !

— Oh ! comtesse de Larive... Jamais !... Il me l'a dit maintes et maintes fois... Cela, jamais !

— Mais moi, je dis le contraire ! Et cela sera !...

— C'est impossible, monsieur Doizy !

— Aussi impossible que de gagner le circuit de la mort, mon amie !...

Et il se leva tranquillement.

Marcelle, subjuguée, l'imita.

En épinglant son chapeau devant la glace, la glace lui refléta l'image du jeune homme qui, debout, calme, indifférent, endossait son pardessus... Et sa stature lui en imposa, comme celle d'un jeune dieu qui pétrissait à sa guise, à sa volonté, dans la main puissante du petit mécano, — sa destinée, à elle, — comme uniquement à sa merci !

Et elle redressa son buste, radieuse d'orgueil et de bonheur entrevu, comme pour s'exhausser à sa taille.

VII

ROME

L'angoisse la plus profonde régnait, à cette heure du soir, dans la maison de M. Dingler, à Levallois-Perret.

La vieille bonne, les yeux rougis d'avoir trop pleuré, traînait ses pantoufles dans le silence des pièces et, après avoir allumé la lumière, s'était réfugiée à la cuisine...

Elle n'osait plus décourager son maître qui, seul, dans son vaste cabinet de travail, accoudé à sa table, les traits ravagés, le regard fixe et comme hébété, comprimait d'une main fiévreuse les lettres et les télégrammes de la journée.

Dingler était brisé, définitivement vaincu ! Toutes les forces mauvaises d'un destin contraire l'accablaient à la même minute.

Cet homme, qui ne pouvait plus faire face aux coups répétés du sort, sentait son énergie s'émietter, son courage s'abolir. Un seul lui restait : celui de disparaître, puisque tout était perdu...

Il sortit d'un tiroir de son secrétaire un revolver, en examina soigneusement le barillet et fit jouer la gâchette. Le froid de l'acier le fit frissonner !

Il posa tranquillement l'arme à portée de sa main.

Il récapitula la série de tourments qui l'accablaient depuis cinq jours, depuis le départ du Circuit latin.

Son espoir de se relever avait été si magnifique, à un moment donné, après l'arrivée de son pilote à Madrid ! Et, à cette heure, tout son rêve de restauration, dans sa fortune reconquise, dans son foyer refait, tout le vain mirage retombait à plat, dans la double catastrophe finale !

Pierre Doizy, affirmaient les dépêches de la journée, étant tombé à la mer, dans la seconde partie du Circuit de la mort !

Et à la même heure, comme un sinistre écho, Suzanne Dingler, sa fille, dont l'inexplicable fugue prenait tout à coup un sens à ses yeux, s'était suicidée à Rome.

Un sanglot déchira sa gorge ! Sa main fébrile feuilleta les lettres et les dépêches rangées sur son bureau ! Il eut le courage dernier de relire les deux lettres et les deux télégrammes qui lui certifiaient son désastre irrémédiable.

Il procéda avec ordre. Cette lettre, sur papier bleu, à l'encre violette, c'était celle que Julien Durand, son représentant à Madrid, lui avait écrite pour lui relater fidèlement, croyait-il, l'aventure amoureuse de Pierre Doizy, dès son atterrissage sur la terre d'Espagne.

L'ingénieur écrivait :

« J'ignore quelle est cette femme ! Tout ce que je sais, c'est qu'elle est venue relancer ici notre pilote, qui y semble très attaché, à cause sûrement de la position intéressante où elle se trouve, mais pas assez néanmoins pour perdre de vue ses intérêts et les nôtres ! Pierre Doizy a eu la sagesse de la remettre, ce matin même, dans le sud-express, à destination de Paris !

« Aujourd'hui, c'est fête dans tout Madrid en l'honneur du petit mécano !

« Stern, comme vous le savez par ma dépêche du matin, est arrivé !

« Evidemment, entre le pilote des frères Harmand et le nôtre, il y aura une lutte acharnée, pour la traversée de la Méditerranée. Mais l'assurance de Doizy est inébranlable et elle doit être la nôtre, avec l'avance considérable que nous avons ! »

... Dingler ne lut pas la fin de la lettre qui se perdait dans des considérations techniques. Il la replia et haussa les épaules...

— C'était trop beau !

« Pierre Doizy amoureux de la maîtresse de M. de Larive, enceinte... c'était le coup mortel porté au sentiment si tenace de ma fille Suzanne !

« C'était Suzanne revenue à la raison, et la possibilité du rêve de toute ma vie renouer avec le comte Tiburce !

« Oui, c'était trop beau, en vérité ! »

Dingler se remata. Il parcourut la seconde lettre, celle de l'ingénieur qui le représentait à Rome, comme Julien Durand à Madrid.

Lettre sans importance, qui relatait, avec détails à l'appui, le troisième match entre Stern et le petit mécano, c'est-à-dire la quatrière journée du circuit, le vol d'Espagne en Corse par-dessus les eaux méditerranéennes...

Dans cette épreuve, exactement comme dans Paris-Tarbes, comme dans la première journée de la course gigantesque, Stern, le champion des Harmand, avait battu Pierre Doizy... de deux heures sur le parcours ! Mais cela ne changeait rien aux pronostics.

L'important, l'essentiel, c'était après l'escale en Corse, la fin du parcours pour la problématique arrivée à Rome !...

Dingler ne retenait de la missive de son correspondant que le « post-scriptum » ainsi conçu :

« P.-S. J'ai rencontré Mlle Dingler dans les rues de Rome et lui ai présenté mes devoirs »

Oh ! quand Dingler avait, la veille, reçu cette lettre et que cette petite note brève avait jeté sur la disparition de sa fille une lueur, la première lueur, il était entré dans une colère furibonde !

Ainsi, Suzanne, en le laissant dans les affres de l'inquiétude, était allée au-devant de Pierre Doizy ? Dans quel but ? Pourquoi ce mystérieux voyage à Rome, après les assurances formelles que rien du passé ne pouvait revivre entre la famille Dingler et le petit mécano ?

Dingler s'était cassé inutilement la tête, contre mille suppositions vaines !

Il avait maintenant la clef de l'attitude de son pilote, quand celui-ci avait remis un pli cacheté, lui disant qu'au cas où lui, Pierre Doizy, demanderait la main de Suzanne, Dingler n'avait qu'à l'ouvrir ce pli, pour connaître l'impossibilité d'une telle union. Ah ! il savait maintenant ce que contenait ce pli ! Il l'avait su par l'aveu du comte Tiburce, à l'Aéro-Club, touchant la trahison de sa maîtresse